

ble et il s'en suivit une mêlée générale. Pour compléter cette scène sanglante, les troupes, sans avoir reçu ordre du Maire, firent une décharge terrible. Il paraît qu'un individu de la foule avait crié: "Feu, feu," ce qui trompa les soldats.

On compte 12 morts et un grand nombre de blessés.

Si les Catholiques n'avaient montré que du mépris pour ce renégat, sans s'inquiéter de ses lectures, et si les Protestants avaient su se respecter un peu plus, le Canada n'aurait pas à déplorer aujourd'hui de funestes dissensions religieuses.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Il a été question dans les deux chambres du parlement de savoir quelle était la position de l'Angleterre dans l'état critique où se trouvent les affaires de Turquie. Lord Clarendon et Lord J. Russell dirent que les représentants de la France et de l'Angleterre agissaient maintenant de concert, que l'intégrité de l'empire ottoman serait maintenue et que dans l'état actuel de la question, le gouvernement anglais ne pouvait pas donner d'autres indications sur la marche qu'il suit maintenant.

FAMILLE ROYALE D'ANGLETERRE. La princesse royale, Son Altesse Royale Victoria-Adélaïde-Marie-Louise, née le 21 Novembre 1840; le prince de Galles, son Altesse Royale Albert-Edouard, comte de Dublin, né le 9 Nov. 1841; son Altesse Royale Alice-Maud-Marie, née le 25 Avril 1843; son Altesse Royale Hélène-Augusta-Victoria, née le 25 Mai 1846; son Altesse Royale Louise-Caroline-Alberta, née le 18 Mars 1848; son Altesse Royale Arthur-William-Patrick-Albert, né le 1er Mai 1850; et le dernier prince non encore baptisé, né le 7 Avril 1853, huitième enfant de Sa Majesté la reine Victoria et du prince Albert. L'héritier est le prince de Galles; l'héritier présomptif le prince Alfred.

FRANCE. Selon certain journal, le socialisme aurait encore de nombreux partisans; si on l'en croit, le préfet du district de Var se serait vu contraint d'avertir les autorités des sourdes menées des socialistes de son département.

ROME. Le P. André Bobola, religieux Polonais de la Compagnie de Jésus, et la vénérable Germaine Cousin, du diocèse de Toulouse ont été béatifiés et canonisés.

Monsignor Spaccapietra doit se rendre à Hayti, au nom de Sa Sainteté, pour y sacrer sa noire majesté, l'empereur Faustin I.

Hier, jour de la fête de St. Louis de Gonzague, a dû avoir lieu, à Rome, la nomination du nouveau Général des Jésuites. Le R. P. Pierling, assistant d'Allemagne, a gouverné la Compagnie, pendant la vacance du généralat.

PRUSSE. Une association secrète tendant à faire prévaloir les principes révolutionnaires, s'occupait à cet effet de rassembler des armes et surtout des grenades, qu'elle avait commandées en quantité considérable à Londres, mais grâce à la vigilance de la police, la conspiration a été découverte. Le procureur Noerner et Goldheim, directeur de la police, envoyés à Londres, prirent des renseignements et firent saisir trois milles grenades, qui allaient partir pour l'Allemagne. Beaucoup d'arrestations ont eu lieu à Berlin; on y a découvert une grande quantité d'armes, de la poudre et des munitions.

CHINE. Les rebelles qui font maintenant la guerre au Céleste Empire et qui ont obtenu des succès considérables contre les troupes de l'empereur, ont réduit les mandarins à faire le plus pénible des sacrifices pour l'amour-propre national: recourir à l'intervention des Européens. Une notification a été adressée aux consuls des différentes nations. Quelque soit le dénouement de la lutte qui s'est engagée, on peut prévoir dès à présent que les barrières qui fermaient jusqu'ici l'entrée de la Chine aux étrangers, tomberont pour ne plus se relever.

Les insurgés, à la date des dernières nouvelles, étaient déjà maîtres de tout le cours du fleuve Yang-Tse-Kiang, et, paraît-il, de tout le midi. Leurs succès sont tels qu'on s'attend à un changement de dynastie.

Mr. le Rédacteur.

Encore novice dans l'art d'écrire, je hasarde ce récit d'un voyage dont vous pourriez parler sans doute bien mieux que moi, car vous pouvez dire:

.... "Quorum pars magna fui."

Je vous l'envoie plutôt comme une preuve de ma bonne volonté que comme un chef-d'œuvre de narration.

Mercredi, 8 Juin, jour à jamais mémorable pour nous, plusieurs de mes confrères et moi, nous avons eu le plaisir de visiter la chute de Montmorency. Depuis longtemps nous soupirions après l'anniversaire du plus beau jour de notre vie; mais hélas! nous avons connu avec beaucoup de peine que, selon la règle, nous ne pourrions avoir congé. Alors, tous unanimement par la bouche de nos confrères philosophes, de solliciter auprès de Mr. *Le Directeur* la faveur de voir notre congé de semaine avancé d'une journée. Ayan obtenu cette grâce, il ne nous restait plus qu'un temps favorable à désirer, et il nous a été accordé.

L'aurore que chacun de nous, l'œil ouvert, attendait avec ardeur, semblait s'être empressée de nous le promettre. Que nous

aimions à penser à ce jour que nous avions eu le bonheur de passer avec nos amis! Nous nous rendons d'abord à notre maison de campagne. Quel tableau se déroule alors à nos yeux! Nous apercevons cette terrasse dont le jeu de pelotte est surmonté, et qui, nous en étions témoins, offrait naguère à nos amis la vue sur tous les lieux qui l'entourent. Le pavillon que les vents agitent annonce au loin notre joie. L'île de Ste. Hyacinthe se présente d'elle-même à notre vue. Là, nous croyons voir encore nos amis nous exprimer par les traits de leur figure une amitié sincère. Là, il nous semble entendre ce savant confrère se livrer à l'enthousiasme qui l'anime, et dérouler les flots de son éloquence dans un discours improvisé. Tous ces lieux semblaient nous parler! Pour rendre l'illusion plus complète, nous voulons aller visiter la chute de Montmorency, où nous avions eu le plaisir d'accompagner nos amis l'année dernière.

Au nombre de vingt hardis marcheurs, nous nous acheminons vers le théâtre de nos joies en chantant pour épancher l'allégresse qui nous transporte. Après une heure et demie de marche, nous dressions nos tentes sur les bords de la rivière MONTMORENCY, dans l'endroit appelé *marches naturelles*, parce qu'en effet les différents bancs de pierre forment une espèce d'escalier qui nous permet de descendre jusqu'au bord de l'eau.

Le feu s'allume, les poêles, la farine et les œufs s'appêtent et nous voilà à faire des crêpes. Il faut avouer que plusieurs furent plus empressés à prendre part à la table qu'à en faire les préparatifs. Midi approchait, et nos bons cuisiniers se plaignaient de ce que le nombre des crêpes n'augmentait pas!

Roger bon temps ne s'oublie jamais.

D'autres dressent la table champêtre. Vous eussiez vu cette belle nappe de verdure, l'ouvrage de deux habiles tisserands qui la formèrent de sapins verdoyants entrelacés avec art. Les assiettes, dignes de la nappe, sont des morceaux d'écorce; les plats de même qualité sont apportés ainsi que les grillades, les crêpes, le pain, le sirop et la mélasse. Quel plaisir à voir ployer notre table sous le poids de ces mets nombreux et succulents! Les couteaux et les fourchettes étaient semblables à ceux de notre grand père Adam dans le paradis terrestre. C'était une jouissance de plus.

Nous avons tout à souhait dans cette aimable solitude. D'un côté, d'antiques arbres nous protégeaient contre les ardeurs du soleil, de l'autre, les eaux pressées de la rivière faisaient entendre le bruit mugissant et majestueux des cataractes. Lorsque la soif nous pressait, le